

# 1

*Minnesota – 9 h 05 CST*

La journée qui allait changer la vie du Pr Emily **L**Wess commença de façon parfaitement ordinaire. Aucun signe de tragédie, pas d'urgence particulière dans ses habitudes matinales du semestre. Elle avait fait son jogging, donné ses cours, bu son café et, pourtant, malgré l'air chargé des odeurs de l'automne qu'elle respirait dans le Carleton College, une étrange sensation l'enveloppait.

Avant même qu'elle ne puisse la définir, elle sentit un frisson la parcourir alors qu'elle se rendait de sa salle de classe à son bureau. L'atmosphère lui semblait anormale, différente, mais elle n'aurait su dire pourquoi.

— Bonjour, tout le monde ! lança-t-elle dans le couloir central au troisième étage du Leighton Hall, qui abritait le département des religions.

Son bureau ainsi que quatre autres entouraient un petit espace commun. Cinq collègues se tenaient dans le vestibule quand Emily y entra. Elle sourit, mais le groupe était absorbé dans une conversation étouffée. Un « Bonjour » lui parvint enfin, mais personne ne se tourna pour la saluer. C'est à cet instant qu'elle prit conscience du malaise qui planait depuis le début de la journée, mais qu'elle n'avait su identifier : le silence pesant dans les couloirs, les regards fuyants, les expressions préoccupées. Attrapant ses clés dans son sac à main, Emily s'ar-

rêta devant une rangée de casiers et vida le contenu du sien dans ses bras : le courrier de deux semaines, qu'elle n'avait eu aucun remords à laisser s'accumuler. Relever quotidiennement cette correspondance en grande partie sans intérêt était au-dessus de ses forces. Derrière elle, les murmures de ses collègues résonnaient encore. Elle regarda par-dessus son épaule tout en insérant la clé dans la serrure de sa porte.

— Un des gardiens l'a trouvé ce matin.

— Je n'arrive pas à y croire, chuchota quelqu'un d'autre en réponse. J'ai pris un café avec lui pas plus tard qu'hier !

Maggie Larson, la professeure d'éthique chrétienne, qui venait de faire cette remarque, fronçait les sourcils, sévère. Emily l'observa quelques secondes et fut intriguée de constater qu'elle était effrayée.

La jeune femme renonça à ouvrir son bureau et se tourna vers le petit groupe. Ce qui les préoccupait ne laissait rien présager de bon.

— Désolée de vous interrompre, mais puis-je vous demander ce qui se passe ? s'enquit-elle en avançant d'un pas.

La tension dans l'air monta d'un cran.

— Tu n'as pas dû entendre la nouvelle, répondit Aileen Merrin, professeure, spécialiste du Nouveau Testament.

Elle avait également fait partie du comité chargé du recrutement d'Emily quand elle avait postulé près de deux ans plus tôt, et celle-ci lui vouait une affection particulière depuis. Elle espérait que, le moment venu, elle aurait aussi fière allure qu'Aileen avec les cheveux blancs.

— Non, en effet, confirma Emily en prenant une gorgée de café froid.

Vieux de plus d'une heure, il n'était guère savoureux,

mais porter le gobelet en carton à ses lèvres l'aidait à supporter l'inconfort du moment.

— Qu'est-ce que je devrais savoir ?

— Tu connais Arno Holmstrand...

— Bien sûr, dit Emily sans hésiter.

Qui ne connaissait pas le professeur-vedette du département d'histoire ? Même si Emily n'avait pas eu une double affiliation, en histoire et en religion, elle n'aurait pu ignorer le plus célèbre des universitaires du *college*.

— Il a découvert un autre manuscrit perdu ? Ou bien, il s'est fait expulser d'un autre pays du Moyen-Orient pour avoir enfreint les lois sur les fouilles archéologiques ?

Emily avait l'impression qu'on ne mentionnait le nom d'Arno Holmstrand que dans le contexte d'une découverte majeure ou d'une aventure sans égale.

— Il n'a tout de même pas mis l'université sur la paille avec un de ses voyages ?

— Non, répliqua Aileen, soudain mal à l'aise... Il est mort.

— Mort ! s'écria Emily, secouée par la nouvelle, en bousculant ses collègues pour prendre place parmi eux. De quoi tu parles ? Quand ? Comment ?

— Hier soir. On pense qu'il a été tué, ici sur le campus.

— Ils ne le pensent pas, ils le savent, corrigea Jim Reynolds, spécialisé dans la Réforme. Il a été assassiné. Trois balles dans le torse, à ce qu'on m'a dit. Dans son bureau. Le travail d'un professionnel.

Emily en eut la chair de poule. Un meurtre sur le campus du Carleton College, c'était du jamais vu. Mais le meurtre d'un collègue... Le choc se mêla instantanément à la peur.

— Il a été pourchassé dans les couloirs, ajouta

Aileen. Il y a du sang à l'extérieur de son bureau. Je n'ai pas vu à l'intérieur, dit-elle d'une voix tremblante avant de se tourner vers Emily. Tu n'as pas remarqué la police devant le campus ?

Emily était estomaquée. Elle avait en effet repéré leurs véhicules quand elle s'était garée ce matin, mais leur présence ne l'avait pas surprise. Il n'était pas rare de voir les forces de l'ordre sur un campus.

— Je..., je n'avais aucune idée que c'était pour cela. Pourquoi Arno ? interrogea-t-elle, ne sachant quoi dire d'autre.

— Ce n'est pas ce qui m'inquiète, moi, intervint la timide voix d'Emma Ericksen, la consœur d'Emily en histoire des religions.

— Qu'est-ce qui t'inquiète ? demanda Emily.

— Si un de nos collègues a été assassiné sur le campus, qui sera le prochain ?

*Washington – 9 h 06 EST*

Devant la porte de la salle de conférences 26H, D. Burton Gifford tendit son attaché-case à un larbin et lui fit comprendre d'un regard qu'il désirait être seul après la réunion de la matinée. Se tenant à l'écart, alors que les autres hommes quittaient la pièce, il ignora les panneaux d'interdiction de fumer accrochés sur tous les murs et sortit une Pall Mall sans filtre d'un étui dans la poche de sa veste. Fervent défenseur du travail du grand homme au Moyen-Orient, même s'il lui reprochait son manque d'agressivité et sa position plus modérée dans la reconstruction d'après-guerre, il travaillait dans le comité de politique étrangère du président depuis les deux ans de son mandat. Il était devenu l'un des conseillers les plus influents du chef d'État, élaborait des projets de loi tout en s'assurant que le président sache distinguer ses amis de ses ennemis. Gifford venait du monde des affaires, et qu'est-ce que le monde des affaires, sinon une sphère de réseaux ? Il aimait penser que sa sagesse et son influence valaient à son patron d'être ou non connecté. Et il n'avait pas entièrement tort. Il fournissait les contacts, le président n'avait plus qu'à les choisir selon sa morale.

Tapi dans l'ombre, Cole affichait une expression de profond mépris à l'égard du balourd arrogant qui répondait au stéréotype de l'homme de pouvoir infect et

dominateur. Gras et prétentieux, Gifford snobait tout ce qui ne présentait pas d'intérêt pour son plan de carrière.

Cette morgue, il allait la payer aujourd'hui même.

Gifford tira longuement sur sa cigarette au beau milieu du couloir, le mégot pendant à ses lèvres, alors qu'il lissait sa veste avec ses deux mains. Profitant de ce geste, ainsi que de la position corporelle vulnérable du politicien, Cole sortit du bureau d'en face et, d'un mouvement leste, il lui saisit vivement le poignet et le lui tordit derrière le dos. Puis il l'entraîna de force dans la salle de conférences.

— Mais qu'est-ce que vous faites, bon sang ? gronda Gifford, abasourdi, la cigarette tombant de ses lèvres.

— Taisez-vous et on en finira plus vite, répondit Cole.

Maintenant Gifford avec une clé de bras de sa main gauche, il ferma la porte de la main droite.

— Allez, assis ! ordonna-t-il en poussant l'homme vers un siège autour de la table.

Gifford était offusqué. Le malotru ne l'avait pas simplement malmené, il lui avait tordu le poignet. Il se frotta les mains, fulminant de colère.

— Sachez, jeune homme, que je ne suis pas du genre à accepter..., commença-t-il en se tournant vers son agresseur.

Mais il s'interrompit au milieu de sa phrase quand ses yeux se posèrent sur les mains de l'homme. Vissant calmement le silencieux à son Glock 32, Cole répondit sans lever la tête.

— Je sais très bien qui vous êtes, monsieur Gifford. C'est précisément pour cela que je suis ici.

La rage condescendante de Gifford avait brusquement laissé la place à la terreur et l'impuissance. Il ne quittait plus le pistolet du regard.

— Qu'est-ce que... ? Qu'est-ce que vous voulez ?

— Cet instant, répondit Cole, fixant le silencieux jusqu'au bout et débloquent la sécurité du Glock. C'est cet instant que je veux.

— Je ne comprends pas, lâcha Gifford, horrifié.

Il repoussa d'instinct son fauteuil, comme s'il pensait pouvoir trouver un refuge.

— Que voulez-vous de moi ?

— Rien. Je ne veux rien. Il ne s'agit ni d'un interrogatoire ni d'un kidnapping.

— Alors, de quoi s'agit-il ?

Cole finit par lever la tête et croiser le regard immense et apeuré de Gifford.

— De la fin.

— Je..., je ne comprends pas.

— Non. J'imagine bien.

La conversation fut aussitôt abrégée par trois balles qu'il tira dans le cœur de Gifford, son épaule droite absorbant sans difficulté le recul de la petite arme, tandis que le silencieux étouffait les sons.

Gifford haleta, hypnotisé par la fumée qui s'échappait du canon du pistolet qui venait de lui transpercer le corps. Alors que le sang se déversait des plaies sur son torse et son dos, il s'écroula sur son siège.

Cole regarda l'homme pousser son dernier souffle et plonger dans les ténèbres.